

COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918

DISCOURS 11 novembre 2018

Guilaine Debras – Maire de Biot

Monsieur le Député,

Madame la Conseillère Départementale,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les Présidents et Représentants des Associations d'Anciens Combattants, Résistants, Déportés, Victimes de Guerres, de l'UFAC et de la British Legion.

Messieurs les porte-drapeaux,

Messieurs les représentants de la Police, de la Gendarmerie et des Sapeurs-pompiers,

Monsieur le principal du collège de l'Eganaude,

Mesdames et Messieurs de l'Harmonie d'Antibes, (+ Daniel Boule)

Chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

11 novembre 2018, nous y sommes. Nous voici réunis pour le Centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 qui mettait fin à la pire tragédie de l'époque moderne.

Celle qu'on appela « la Grande guerre », fut effroyablement grande dans sa dimension meurtrière ses 18 millions de morts, militaires et civils.

Celle qu'on appela « la der des der », ne fut pas la dernière guerre et engendra la seconde guerre mondiale qui eut aussi ses lots d'horreur et de malheur.

Commémorer la fin d'une guerre :

- c'est égrainer la froideur des chiffres de tués, de blessés, de veuves, d'orphelins,
- c'est réciter la succession des batailles : bataille de la Marne (septembre 1914), Verdun (février-décembre 1916), chemin des Dames (avril-mai 1918).
- c'est rendre hommage aux soldats bien sûr, à nos « poilus » qui ont vécu l'enfer. Nos collégiens viennent de nous faire partager ces écrits de poilus.

Mais commémorer ce centenaire, c'est lui donner encore plus de sens et de partage. C'est ce que nous avons fait ensemble hier soir, ici même, grâce au récit patient et passionné de Jean-Paul Melchiorotto.

- citer des noms que l'on reconnaît,
- rappeler que ces soldats étaient si jeunes, 25 et demi pour nos 49 biotois morts pour la France,

- se raconter l'oncle dont on n'a jamais retrouvé le corps, la jeune veuve de Cabots, les orphelins, les mères qui ont perdu leur fils, le soldat qui est mort de la grippe espagnole, les Italiens qui, bien que non naturalisés, sont morts aussi pour la France.

Difficile de se réjouir et de clamer la Victoire de 1918, surtout quand on connaît la suite !

Mais le souvenir et le temps qui passe, aident. Ils aident à voir l'essentiel et mettent en exergue des valeurs universelles : la solidarité dans le deuil, l'amitié et la paix, la connaissance et la démocratie.

Dès 1914, Martin Vaillagou, soldat, les écrit du front à ses enfants et les dit avec des mots simples et forts : « *Jusqu'à présent les hommes n'ont appris qu'à détruire ce qu'ils avaient créé et à se déchirer mutuellement. Travaillez, vous, mes enfants, avec acharnement, à créer la prospérité et la fraternité de l'univers.* »

Nous sommes ces enfants-là, nous sommes dépositaires de cette demande.

Alors, oui, en 1948, les Nations-Unies adoptent la déclaration Universelle des droits de l'homme.

Alors, oui, dès 1950 grâce à Robert Schuman, la construction d'une Europe de paix est déclarée. Robert Schuman dit : « *L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord **des solidarités de fait.*** »

Alors, oui, depuis une trentaine d'année, nos commémorations autour de 14-18, célèbrent la réconciliation et l'amitié franco-allemande et, par conséquence, la paix avec la nation qui fut pendant presque plus d'un siècle, la nation ennemie. Cette amitié fut symbolisée par Helmut Kohl et François Mitterrand, main dans la main devant l'ossuaire de Douaumont, près de Verdun, en septembre 1984. Le Président Macron et la Chancelière Merkel ont fait de même hier dans la Clairière de Rethondes, main dans la main.

Pourtant, il est clair que les symboles ne suffisent pas. Le projet européen n'a jamais été plus fragile qu'aujourd'hui, entre brexit et montée des populismes, entre mondialisation débridée et changement climatique. Au niveau mondial, pour la première fois, en 2017, le nombre de régimes démocratiques est en recul.

Nous ne pouvons pas laisser la charge à nos enfants de construire le monde qui vient. Nous n'avons pas le droit de laisser périr l'idéal de paix et de démocratie (et de confort!) qui nous a été légué. Nous n'avons pas le droit, après l'avoir largement consommé, de leur dire : *allez, travaillez à construire un monde prospère, pacifique et durable.*

Nous devons penser l'avenir et c'est maintenant, au présent, qu'il faut le faire. L'ouverture au monde et le respect de l'autre en sont les axes majeurs. Christine Lagarde, directrice du FMI le dit dans une récente interview : « *Il va falloir trouver les moyens de réinsérer les identités, les cultures et les langues dans une économie mondiale mieux ouverte. Retourner aux vieilles frontières commerciales serait terriblement dangereux. Il faut réinventer une autre*

mondialisation, un nouveau multilatéralisme. »

Ayons confiance en nous, nous, français de l'Europe, nous français du monde.
Soyons fiers de porter les valeurs universelles d'humanisme et d'espoir. Car la France et l'Europe restent le terreau de la démocratie, la vraie, celle qui construit la paix.

Ouvrons-nous aux autres, dans notre langue, notre diversité culturelle et notre identité. Et en ce 11 novembre 2018, partageons dans ce patrimoine commun, ce que nous avons hérité de la guerre 14-18 et réalisons aussi combien ce patrimoine commun s'est enrichi tout au long des cent dernières années.

Issue de ce patrimoine, je terminerai par la plus forte, la plus universelle et la plus intemporelle des devises, la nôtre : liberté, égalité, fraternité.

Vive Biot, vive la République, vive la France et vive l'Europe en paix.